



Revue en ligne *Camenae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 35, avril 2026

HUMANISTES BOURGUIGNONS ET FRANCS-COMTOIS, XVI^e-XVII^e SIÈCLES

sous la direction de Sylvie Laigneau-Fontaine
actes des journées de présentation tenues à la salle de l'Académie des sciences,
arts et belles-lettres de Dijon, les 28 et 29 janvier 2025



Illustration : Carte des deux Bourgognes de Nicolas de Fer, *Les deux Bourgognes. Duché et Comté. Généralité de Dijon...*, Paris, 1705.

Pour citer cet article :

Florian SCHAFFENRATH, « Le poème épique de Pierre Dumay sur les combats de Thionville en 1643 », *Humanistes bourguignons et francs-comtois, XVI^e-XVII^e siècles* (dir. S. Laigneau-Fontaine), *Camenae*, 35, avril 2026.



Humanistes bourguignons et francs-comtois, XVI^e-XVII^e siècles, revue *Camenae* n° 35 © 2026 by S. Laigneau-Fontaine is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Florian SCHAFFENRATH

LE POÈME ÉPIQUE DE PIERRE DUMAY SUR LES COMBATS DE THIONVILLE EN 1643

CONTEXTE HISTORIQUE GÉNÉRAL

L'objectif de cet article est de présenter le poème *Enguienneis* de Pierre Dumay, écrit et publié à Dijon en 1643¹. Ce poème traite d'un épisode de la guerre franco-espagnole de 1635-1659, qui s'est déroulée parallèlement à d'autres guerres en Europe. Dans le cadre de la guerre de Trente Ans, la paix de Prague, en 1635, permit de trouver un compromis entre l'empereur Ferdinand II et les princes protestants de l'Empire. Dans cette situation, la France se rangea du côté de la Suède et déclara la guerre à l'Espagne, conflit qui fut déclenché par la prise de Trèves (Trier) par les troupes espagnoles. Les Français envahirent les Pays-Bas espagnols et la Comté de Bourgogne. De leur côté, les Espagnols envahirent le nord de la France et s'avancèrent parfois jusqu'à Paris. D'autres combats eurent lieu en Catalogne et au Portugal. On ne parvint pas à mettre fin à ce conflit en même temps qu'à la guerre de Trente Ans en 1648 : seule la paix des Pyrénées en 1659 y mit fin².

Bataille de Thionville

Le poème de Dumay commence par la pire défaite subie par les Espagnols le 19 mai 1643, à la bataille de Rocroi, mais se concentre ensuite sur la bataille de Thionville (Diedenhofen), où les Espagnols vaincus à Rocroi s'étaient repliés et retranchés. Un récit détaillé de la bataille de Thionville se trouve dans le *Theatrum Europaeum* de Matthaeus Merian (1621-1687) avec une planche³. Le siège français débuta le 16 juin 1643. Thionville était bien protégée, à la fois par des ouvrages de fortification et par le cours de la Moselle (fig. 1).

Les troupes françaises étaient commandées par Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien (1621-1686), appelé *Enguineus* (ou aussi *Borbonides*) dans le poème ; il avait succédé au marquis de Gesure (dans le poème *Geureus*). Ensemble, ils dirigeaient les travaux de siège. L'armée française était répartie en six camps, celui du duc d'Enghien abritant également la cavalerie du seigneur de Vaubecourt sous le commandement du seigneur Gassion (dans le poème *Gassio*). Le 20 juin, les Espagnols tentèrent une sortie qui donna lieu à une violente bataille. Au même moment, le général Beck et Francisco di Melo rassemblèrent une armée de secours pour laquelle on demanda même l'aide de l'empereur. Les Français commencèrent à tirer constamment au canon, tandis que les Espagnols faisaient régulièrement des sorties. Lorsqu'il devint clair, en raison de la situation générale de la guerre, qu'aucune armée de secours ne viendrait, les Français creusèrent début août des tunnels sous les fortifications. Le 10 août, les Espagnols durent capituler et furent autorisés à se retirer. Le maréchal Gassion fut mortellement blessé au cours de la bataille et le sergent-chef Rüdiger mourut du côté espagnol. Les Français placèrent une garnison à Thionville. La reine fit célébrer une messe de remerciement à Paris.

¹ P. Du May, *Enguienneidos liber primus*, Dijon, Guido-Anna Guyotus, 1643.

² Pour la guerre franco-espagnole de 1635-1659, voir A. Strohmeyer, *Die Habsburger Reiche 1555–1740*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012, p. 110-126.

³ M. Merian, *Theatrum Europaeum*, tome 5, Francfort, Hoffmann, 1651 : année 1643, p. 89-94 (avec une planche entre les p. 92 et 93).

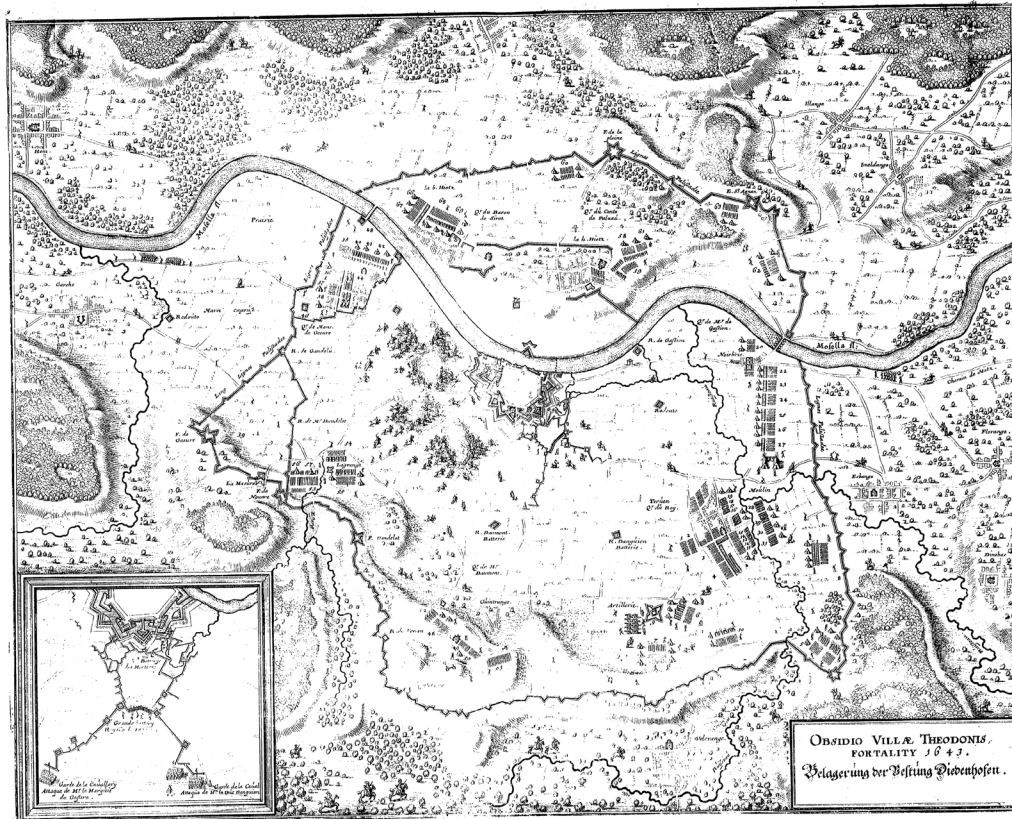


Fig. 1. Siège de Thionville dans M. Merian, *Theatrum Europaeum*, tome 5, Frankfurt a. M., Hoffmann, 1651, planche entre les p. 92 et 93

Auteur

L'auteur de l'épopée est Pierre Dumay (on trouve aussi la forme du May, 1627-1711), né à Dijon en 1627⁴. Son père, Paul Dumay (1585-1645), a été conseiller au Parlement de Dijon et a laissé de nombreux écrits en latin. Parmi ceux-ci, on trouve par exemple *Publii Virgilii Maronis Prosopoeia*, un centon des œuvres de Virgile sur les victoires du roi Louis XIII⁵. Pierre a suivi les traces de son père non seulement en tant qu'écrivain, mais aussi en tant que conseiller au Parlement de Dijon (à partir d'août 1647). C'est dans ses jeunes années qu'il a composé des poèmes latins – outre la poésie lyrique et élégiaque, l'épopée dont il est question ici – qui ont été très appréciés par ses contemporains. En 1684, il devint membre de l'*Academia dei Ricovrati* à Padoue. Muteau et Garnier répertorient une série de poèmes de circonstance qu'il a composés pour des œuvres plus importantes⁶ ; les informations figurant

⁴ Pour la biographie de Dumay voir Ph. Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, Desventes, 1745, vol. 1, p. 188-189 ; Hoefler, *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, Paris, Firmin Didot, 1852-1866, vol. 15, p. 176 ; Ch. Muteau, J. Garnier, *Galerie bourguignonne*, Dijon, Picard, 1858-1860, vol. 1, p. 309-310 ; E. Bonnaffé, *Dictionnaire des amateurs français au XVIII^e siècle*, Paris, Quantin, 1884, p. 90.

⁵ On trouve le texte dans la collection *Palmae regiae invictissimo Ludovico XIII. regi Christianissimo a praecipuis nostri aevi poetis in trophaeum erectae*, Paris, Cramoisy, 1634, p. 210-214.

⁶ Ch. Muteau, J. Garnier, *Galerie*, p. 309-310.

dans ce petit catalogue étant souvent peu précises, il n'était jusqu'à présent possible de consulter que les numéros 1 à 5 :

1. L'épigramme *In obitum clarissimi doctissimique viri Gabrielis Naudaei ad amplissimum dominum dominum Petrum de Maridat in magno Regis consilio senatorem* dans le volume *Viri clarissimi Gabrielis Naudaei tumulus complectens eloggia, epitaphia, carmina tum Latina, tum Gallica variorum clarorum virorum*, Paris, Cramoisy, 1659, p. 76-79.
2. Les 13 vers *Ex Petri Dumaii Pauli filii senatoris Divionensis poemate manuscripto ad Philibertum de la Mare senatorem Divionensem* à la fin du volume Ph. de la Mare, *De vita, moribus et scriptis Guillelmi Philandri Castilioni, civis romani, epistola*, s.l. 1667, p. 63.
3. Cinq distiques élégiaques *In clarissimi viri Petri Petiti doctoris medici et philosophi celeberrimi dissertationem de sibylla* au début du volume *Petri Petiti philosophi et doctoris medici Parisiensis de sibylla libri tres*, Leipzig, Lankisch, 1686 (sans pagination).
4. Dans le volume *Recueil des poësies Latines et Françaises et d'Épitaphes, qui ont été faites pour Monsieur Santeuil, Chanoine Régulier de St. Victor*, Dijon, Claude Michard, 1698, il y a quatre poèmes de Dumay : *Santolii epitaphium* (p. 40), *In eundem obitum Santolii* (p. 41), *In eundem Santolium cum eius cadaver Divione Parisios transferretur* (p. 80) et *In eandem translationem cadaveris Santoli* (p. 81).
5. Un paratexte de 29 distiques élégiaques en tête du volume de P. Taisand, *Coutume generale des pays et duché de Bourgogne*, Dijon, Jean Ressayre, 1698, sans pagination.
6. Une épigramme et une épigramme dans le volume P. Odebert, *L'Academie des Afflictions, où se trouvent les biens solides*, Dijon, Philibert Chavance, 1656.
7. Un poème de 10 vers dans le volume C. Nicaise, *Elogium et tumulus eximii viri Petri Petiti, doctoris medici*, [Utrecht], 1689, suivi de 41 distiques élégiaques à la louange d'Hélène Piscopia Cornara.
8. Un poème de remerciement aux membres de l'*Accademia dei Ricovrati* à Padoue.
9. Une épigramme sur la mort de l'abbé Boisot.
10. Deux épitaphes pour M. Lantin.
11. Une épitaphe pour Étienne Moreau.

En outre, Dumay s'est surtout fait connaître comme traducteur : il est l'auteur d'une traduction latine d'une scène de la tragi-comédie *Il pastor fido* de Battista Guarini, ainsi que d'une idylle grecque de Méléagre et d'une traduction du premier livre (et de quelques vers du deuxième livre) de l'*Énéide* en bourguignon (*Virgile virai en Borguignon*, Dijon, de Fay, 1719), poursuivie ensuite par l'abbé Petit.

En jetant ce rapide coup d'œil sur l'ensemble de l'œuvre de Dumay, il apparaît que son épique *Enguienneis* a été sa première œuvre imprimée. Il l'a rédigée alors qu'il n'était encore qu'un garçon de seize ans. C'est donc à juste titre qu'il qualifie son œuvre de *Musae primitiae* (p. A[r]) dans sa lettre de dédicace. Si l'on comprend bien la métaphore de la lettre, Dumay oppose les activités guerrières du duc d'Enghien (*praeclara belli facinora*) à sa formation qui se déroule dans la retraite (*mibi [...] in Parnassi amoena secedenti*). Par « retraite dans les régions agréables du Parnasse », on entend sans doute de manière générale que Dumay s'est soumis aux efforts de la poésie. Mais cela pourrait aussi faire allusion très concrètement à la réalité scolaire de l'époque : au milieu du XVII^e siècle, une grande partie de l'enseignement scolaire consistait en des exercices de langue latine. La principale institution pédagogique de l'époque était l'ordre des jésuites, dans les écoles duquel les élèves apprenaient systématiquement à composer des vers latins. Les jésuites avaient également un collège à Dijon, le Collège des Godrans (aujourd'hui la Bibliothèque municipale de Dijon), du nom de son fondateur, Odinet Godran, président du Parlement de Bourgogne, qui en posa la première pierre en

1581 et finança généreusement les jésuites⁷. Même si aucune source biographique ne dit explicitement que Dumay a été élève du collège jésuite, le fait que la manière jésuite d'enseigner ait été adoptée par d'autres institutions (par exemple par les Théatins ou les Barnabites) plaide pour l'idée que sa formation en langue et en poésie latines se soit déroulée ainsi.

Plus souvent qu'on ne le pense, les produits littéraires des étudiants ont réussi à être imprimés : dès le début de l'épopée néo-latine, avec la *Meleagris*, on trouve une épopée écrite par un jeune étudiant, Basinio da Parma, âgé de 22 ans seulement, qui s'est ensuite distingué par une série d'autres épopées⁸. Si l'on cherche des parallèles datant de la même époque que Dumay, il est également facile d'en trouver : juste après le siège de Copenhague par les Suédois en 1658-1659, Henrik Harder (1642-1683), alors âgé de 18 ans, écrivit son épopée *Hafnia Liberata*, qui fut publiée en 1693 dans le recueil *Deliciae quorundam Danorum collectae*⁹. L'élève hambourgeois Vinzenz Plakk (Vincentius Placcius, 1642-1699) écrivit à 17 ans une épopée sur la découverte de l'Amérique, qui fut imprimée à Hambourg en 1659 et qui devint si populaire qu'elle fut rééditée à Amsterdam en 1668¹⁰. La liste des élèves ayant connu un succès littéraire épique au XVI^e siècle pourrait s'allonger. Toutes ces œuvres présentent un certain nombre de points communs : ce sont pour la plupart des œuvres courtes, ne comportant généralement qu'un seul livre ; leur style s'inspire fortement de Virgile ; elles traitent d'un sujet important pour l'histoire contemporaine ; elles sont dédiées à une personne dont l'auteur (ou sa famille) attend promotion et protection pour la suite de sa carrière : il n'est pas rare que la carrière littéraire s'interrompe lorsque la position souhaitée a été obtenue (en partie grâce à l'épopée).

Titre

La page de titre de l'impression de 1643 porte le titre suivant : PETRI DV MAY ENGVIIENNEIDOS LIBER PRIMVS (Premier livre de l'*Enguienneis* de Pierre Dumay). Le titre au sens strict, *Enguienneis*, s'explique de la manière suivante : tout comme Virgile a formé le titre de son épopée (*Énéide*) en combinant le nom du héros (Énée), dans son cas Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien, et la terminaison typique d'un poème épique (-is/-ias), Dumay a également combiné le nom de son héros (*Enguineus*) avec la terminaison générique. Ce type de titre se retrouve des centaines de fois dans la littérature néo-latine.

L'ajout de *liber primus* est plus difficile à interpréter. Cela pourrait signifier d'une part qu'il s'agit du premier d'une série de livres ; Ignjat Durdevic (1675-1737) a par exemple écrit en 1728 un *Magdalidos liber primus*, dans lequel il présentait le premier de ses huit livres croates sur la vie de sainte Madeleine en traduction latine. On peut donc s'attendre ici – ou du moins c'est possible – à ce que d'autres livres suivent¹¹. D'autre part, il existe également des épopées avec la mention *liber primus*, qui ne comportent qu'un seul livre et pour lesquelles aucune suite n'est prévue. Dans ce cas, l'ajout a la même signification que le *liber unus* qui apparaît dans

⁷ Pour la fondation du collège à Dijon voir H. Foqueray, *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762)*, Paris, Alphonse Picard, 1925, p. 39-47.

⁸ *Die Meleagris des Basinio Basini. Einleitung, kritische Edition, Übersetzung, Kommentar*, éd. A. Berger, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2002.

⁹ On trouve la *Hafnia Liberata* dans *Deliciae quorundam Danorum collectae et in II tomos divisae*, éd. F. Rostgaard, Leiden, Luchtmans, 1693, vol. 2, p. 305-346. Pour le problème de la datation voir M. Skafte Jensen, « Treacherous Danes or Greedy Swedes? Two Latin Epics of the 17th Century », *Miraculum eruditionis*, éd. M. Berggren, Ch. Henriksen, Uppsala, Uppsala University, 2007, p. 81-100, ici 93-94.

¹⁰ *Atlantis Retecta. Die niederentdeckte Atlantis. Das erste neulateinisch-deutsche Kolumbusepos von Vincentius Placcius (1659)*, éd. H. Wiegand, Heidelberg, Manutius Verlag, 1992.

¹¹ V. Gortan, V. Vratovic, *Hrvatski latinisti. Croatici auctores, qui Latine scripserunt*, Zagreb, Zora Matica Hrvatska, 1969, vol. 2, p. 193.

d'autres cas, par exemple dans le poème de Caspar Barlaeus *De obsidione Sylvae-Ducis liber unus* (Leiden, 1629) sur le siège de Bois-le-Duc (s'Hertogenbosch) en 1629¹². En raison de la structure claire de l'*Enguienneis*, qui trace un arc précis depuis le puits de Rocroi jusqu'à l'entrée victorieuse des Français à Thionville, il faut partir du principe qu'aucune suite n'était prévue et que ce poème, avec son titre, appartient au deuxième groupe.

Dans l'épître dédicatoire, Dumay revient explicitement sur le choix de son titre : il précise qu'il relève de son choix (p. A[r] : *titulo Enguienneidos insignire constitui*) et poursuit en disant qu'il aurait également pu appeler son œuvre *Martias*. Cette appellation d'après le dieu de la guerre lui-même aurait été justifiée car la vertu de son héros Louis dépasse la piété d'Énée et le courage d'Achille. D'un point de vue poétologique, le jeune Dumay place ainsi son poème au-dessus d'Homère et de Virgile.

Dédicatoire

Le poème est précédé d'une lettre de dédicace à Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686), dit « le Grand Condé », quatrième duc d'Enghien. Louis était le fils aîné d'Henri II de Bourbon (1588-1646) et jouissait donc d'une position privilégiée en tant que prétendant au trône dès sa jeunesse. Il reçut une éducation humaniste chez les jésuites au collège Sainte-Marie à Bourges, pour ensuite se tourner vers les sciences militaires à partir de 1635. En 1640, il s'engagea dans l'armée française et participa au siège d'Arras, que les Français parvinrent à occuper par la suite. En 1643, il se vit confier le commandement des troupes françaises à la frontière avec les Pays-Bas espagnols.

Sa première victoire éclatante fut la bataille de Rocroi en mai 1643¹³, qui le rendit largement célèbre. En effet, après la bataille, Louis se fit largement fêter à Paris. Il avait déjà épousé en 1641 Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694), une nièce du cardinal de Richelieu. Leur fils Henri III Jules (1643-1709) naquit en 1643. Louis avait donc un solide arrière-plan familial, disposait d'un excellent réseau et pouvait envisager une brillante carrière¹⁴.

ANALYSE

Contenu

Le proème (1-20) indique comme thème du poème le combat d'Enguineus (Louis II de Bourbon-Condé) contre l'Espagnol Melous (Don Francisco de Melo) et le général de l'Empire Beccus (Johann Baron von Beck). C'est correct, mais néanmoins trompeur, car s'il sera effectivement question d'Enguineus dans la suite, les deux autres hommes ne joueront aucun rôle actif. Le poète demande de l'aide à la muse et insère ensuite un passage chantant la mort du roi Louis XIII et la lumière naissante du nouveau roi, Louis XIV. Pour introduire l'intrigue, l'histoire préliminaire est racontée assez rapidement (21-53) : après la bataille de Rocroi, les Français poussent les Espagnols devant eux jusqu'à ce que ceux-ci se retranchent à Thionville. Les conditions de fortification de ce lieu sont décrites (54-81). Pour conclure cette partie introductive, la muse est à nouveau sollicitée (82-87). La partie principale du poème (88-634) est consacrée aux différents combats : les Français assiègent la ville selon toutes les règles de l'art (88-173), les Espagnols tentent une sortie qui échoue (174-215). Dans

¹² Voir A. Winkler, « *Lipsia incassum obsessa*. Caspar von Barths episches Fragment zur Banérschen Belagerung Leipzigs im Jahr 1637 », *Daphnis*, 46, 2018, p. 234, n. 63.

¹³ Voir G. Regan, *Battles that changed History*, London, Deutsch, 2002, p. 109-112.

¹⁴ Pour sa biographie, voir J. du Castre d'Auvigny, *Les vies des hommes illustres de la France : depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent*, vol. 24 : *La vie de Louis de Bourbon, II du nom, Prince de Condé*, Amsterdam, Le Gras, 1775 ; S. Bertièrre, *Condé : le héros fourvoyé*, Paris, de Fallois, 2011.

la mêlée qui s'ensuit, Enguineus, Gassio, Spenanus et Geureus se distinguent dans des *aristeiai* (216-452). Lors d'une pause nocturne, on s'occupe des blessés et des cadavres ; dans un rêve, le roi Louis XIII, récemment décédé, apparaît à Enguineus et lui prédit la victoire (453-531). À l'aide de tunnels et de mines, les Français parviennent finalement à percer les défenses de la ville (532-634). Les Espagnols doivent se retirer, les Français entrent victorieux et Enguineus se voit prédire d'autres victoires (635-687).

Après ces remarques générales, qui permettent une première contextualisation du poème, mettons en évidence quelques particularités qui frappent par comparaison avec d'autres poèmes de ce type et de cette époque :

Comparaisons

L'une des caractéristiques stylistiques les plus frappantes de cette épopée est qu'elle contient de très nombreuses comparaisons. Ludwig Braun y voit une faute de style¹⁵. Sur les 687 vers qui composent le poème, on trouve 21 comparaisons :

1. un ruisseau rencontre un rocher (44-47)
2. tension de l'arc (62)
3. comète (76-81)
4. Éole tient Borée en respect (123-129)
5. tempête de grêle (139-141)
6. chasse au lion (205-207)
7. l'aigle s'élève (223-227)
8. feu de forêt (284-288)
9. loups (298-299)
10. passage de la mer Rouge (306-310)
11. tempête sur la mer (321-324)
12. Orion (344-346)
13. l'épinière s'écrase (366-372)
14. chasse au sanglier (391-393)
15. images effrayantes pendant le sommeil (406-407)
16. bateau qui doit faire demi-tour (447-452)
17. combat entre deux taureaux (482-487)
18. lueur des étoiles (511-516)
19. cerf poursuivi (544-546)
20. orage (572-575)
21. champs de blé (649-651)

Comme on peut le constater, la plupart des comparaisons proviennent des phénomènes naturels et météorologiques. Avec le dieu du vent Éole dans la comparaison n° 4, c'est le monde du mythe qui est convoqué. La comparaison n° 10, qui traite de la traversée de la mer Rouge par les Hébreux, occupe une place à part : le passage à travers la mer, dont les masses d'eau s'accumulent à gauche et à droite, doit ici illustrer le fait que les Français ont ouvert une brèche dans l'armée espagnole qu'ils combattent à gauche et à droite. Les comparaisons liées aux thèmes bibliques comptent parmi les plus populaires de l'épopée néo-latine¹⁶. Le thème de la traversée de la mer Rouge est justement utilisé à plusieurs reprises ; l'exemple le

¹⁵ L. Braun, *Ancilla Calliopeae. Ein Repertorium der neulateinischen Epik Frankreichs (1500-1700)*, Leiden - Boston, Brill, 2007, p. 403-406.

¹⁶ Voir F. Schaffenrath, « Narrative Structures in Neo-Latin Epic: 16th–19th Century », *Structures of Epic Poetry. vol. 3: Continuity*, éd. Ch. Reitz, S. Finkmann, Berlin - Boston, De Gruyter, 2019, p. 301-329.

plus récent est l'épopée sur Christophe Colomb de José Peramas, *De invento novo orbe inductoque illuc Christi sacrificio* (Faenza, 1777) où la comparaison apparaît en 2, 227-237.

Panégryrique royal

Même si le héros de l'*Enguienneis* est clairement Louis II de Bourbon-Condé, le roi de France y joue également un rôle non négligeable. En raison de la mort du roi Louis XIII le 14 mai 1643 et de la passation de pouvoir à Louis XIV (1638-1715), âgé de cinq ans seulement, Dumay s'est vu contraint d'insérer deux souverains ou même d'évoquer la succession au trône. Cela se produit à deux endroits : tout d'abord, Dumay mentionne les deux souverains à la fin du proème (12-20) :

*Fallor ? An irradiat vix Sole cadente novus Sol
rex Lodoïcus, avis genitus quos curia coeli
divorum indigetat sacrís, quem Phosphorus astri
Enguinei praeit et castris tentoria lustrans
laeva parte poli describit praelia Gallis,
queis gladio chypeoque micantia nubila densat
heroum soboles Condaea ex sanguine regum
Monmoranteae socians Iunonis honores
Brezaeaeque orbi fundit de stirpe nepotem.*

Je me trompe ou, dès que le soleil s'est couché, un nouveau soleil apparaît, à savoir le roi Louis, descendant d'ancêtres que notre Sénat invoque comme saints dans des rites sacrés ? L'étoile du matin de l'astre d'Enghien précède [ce soleil], elle brille au-dessus des tentes du camp français et accompagne les combats depuis le côté gauche du ciel. Pour les Français, il condense les nuages dans lesquels brillent les épées et les boucliers, lui, descendant de la famille Condé, du sang des rois héroïques. Il rejoint les honneurs de Junon de Montmorency et offre au monde un descendant de la famille Brézé.

Ce texte est riche en présupposés : par *Sole cadente* au v. 12, on entend la mort du roi Louis XIII le 14 mai 1643. Le *novus Sol* mentionné dans le même vers est le successeur de son père, Louis XIV, qui est ensuite explicitement nommé au v. 13 en tant que *rex Lodoïcus*. Le fait qu'il descende d'ancêtres sacrés que la cour invoque (*avis genitus quos curia coeli / divorum indigetat sacrís*) se vérifiera au cours du poème, lorsque Louis XIII apparaîtra de rêve. Comme l'étoile du matin précède le soleil, Louis II de Bourbon-Condé précède Louis XIV (il a tout de même 17 ans de plus que le roi). Le v. 17 pourrait signifier qu'il a pris le commandement de l'armée française en 1643 lors de la lutte contre les Pays-Bas espagnols. L'expression *soboles Condaea* fait allusion à son ascendance dans la famille Condé, qui a acquis un grand prestige depuis l'époque de Louis de Bourbon (1530-1569). Les honneurs de Junon de Montmorency (*Monmoranteae Iunonis honores*) font allusion au fait que le père de Louis, Henri II de Bourbon, prince de Condé (1588-1646), était marié à Charlotte-Marguerite de Montmorency (1594-1650), la sœur du représentant de la ligne principale de la famille Montmorency, Henri II de Montmorency (1595-1632), décédé sans enfants. Grâce à cette union, le titre de duc de Montmorency passa à la maison Condé. Il est possible que Charlotte-Marguerite soit appelée Junon en raison de ses liens étroits avec le roi Henri IV. Enfin, au v. 20, il est fait allusion au fait que Louis épousa en février 1641 la toute jeune Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694) et eut avec elle quatre enfants, dont Henri III Jules (1643-1709) survécut.

Outre ce passage à la fin du prologue, les rois de France jouent un rôle décisif à un deuxième endroit du poème. L'idée la plus créative de Dumay a sans doute été de faire apparaître en rêve au héros de l'épopée une personne dotée d'une grande autorité, qui doit lui prédire l'issue des événements. Dans les vers 496-531, le roi Louis XIII, récemment

décédé, apparaît en rêve au jeune héros. Celui-ci descend du ciel (v. 505 *aetherea superum* [...] *ab arce*) et ressemble alors à un ange (506 *ora deo similis*). Par sa vertu, il a transcendé la mort (506-507 *fati quem nescia virtus / extulit*) et il a été admis dans le domaine du ciel où ses ancêtres avaient déjà pris place (507 *inque patrum sedes subvexit avitas*), concrètement sur la voie lactée. Aux côtés de Louis apparaît Astrée, la personnification de la justice. Devant Louis, le roi prononce ensuite le discours suivant (v. 519-527) :

*Luce magis dilecte, frui dum luce licebat,
venimus huc divum imperio, quis gloria curae est
Franciadum et tua cara salus. Nunc mente, quod instat,
concipe nec casus bellorum horresce futuros!
Te palmae decus et fuis victoria Iberis
certa manet, sternes hostem et claustra obvia rumpes.
Ne dubita, tibi nostra manus, tibi serviet ensis!
Ipse adero et totas effundam in praelia vireis.
Iamque vale!* »

Bien-aimé, plus que la lumière du jour, quand j'avais encore le privilège de jouir de la lumière, nous sommes venus ici sur l'ordre des dieux, qui ont à cœur l'honneur des Français et ton bien-être. Saisis maintenant en esprit ce qui t'attend et ne t'effraie pas des événements guerriers à venir ! Après la dispersion des Espagnols, la palme de la victoire et une victoire certaine t'attendent. Tu abattras l'ennemi et tu perceras les fortifications. N'en doute pas, car notre main et notre épée seront à ton service. Je serai moi-même à tes côtés et te donnerai toute la force nécessaire pour la bataille. Adieu !

Ce discours commence par l'expression de la plus grande estime que le roi porte à Louis. Ensuite, le roi se désigne comme l'envoyé de Dieu (*divum imperio*), ce qui apporte à son discours une autorité suprême. Au-delà de la prophétie concrète de l'issue de la guerre, il est d'abord précisé que Dieu s'intéresse à la fois à la gloire de la France (*gloria Franciadum*) et au salut de Louis (*tua salus*). Ensuite, on lui prédit la victoire sur les Espagnols lors du siège de Thionville. Le roi lui-même veut être à ses côtés (*ipse adero*). La phrase que le roi choisit pour dire qu'il abattra ses ennemis (524 *sternes hostem*) est frappante d'un point de vue intratextuel : la même phrase est choisie par Dumay dans le premier vers de l'épopée pour décrire sa propre action (poétique) (1 *Hesperias acies sterno*) ; ce parallèle établit une certaine identité entre le héros et le poète.

Comparaison avec Chanut

Il est intéressant d'établir une comparaison entre l'*Enguienneis* de Dumay et un poème du prolifique poète néo-latin Antoine Chanut *Societatis Jesu* (1592-1662). Ce directeur du collège jésuite de Carcassonne s'est distingué d'une part par la poésie religieuse, d'autre part par des représentations hexamétriques de batailles contemporaines. Outre sa représentation du siège de Perpignan en 1642 (*Perpinianum captum*, Paris, Cramoisy 1642), l'œuvre en trois parties *Ludovicus Borbonius, dux d'Anguien victor* (Toulouse, Arnaldus Colomerius, [1643]) est particulièrement intéressante dans notre contexte. Comme l'*Enguienneis*, ce volume est dédié à Louis II duc d'Enghien (épître dédicatoire, p. 3-4). Entre un poème sur la bataille de Rocroi (*Victoria Rocroeensis*, p. 5-20) et un poème pour la naissance de son fils Henri (*Ad Ludovicum Borbonium ob prolem*, p. 34-43) est ici insérée une description de la bataille de Thionville (*Theodonis Villa expugnata*, p. 21-33), que Ludwig Braun caractérise ainsi : « Dans l'ensemble, plus emphatiquement exclamatif que narratif »¹⁷.

¹⁷ L. Braun, *Ancilla Calliopaeae*, p. 406.

En effet, ce poème de 413 vers ne contient que peu de parties purement descriptives. Louis est loué et comparé à François de Lorraine, duc de Guise (1519-1563), qui avait conquis Thionville pour les Français un siècle plus tôt (1558). La prophétie qui se trouve à la fin du poème (vers 379-413) est remarquable : le fils de Louis, c'est-à-dire Henri Jules de Bourbon, prince de Condé, né en juillet 1643, remportera un jour de grandes victoires militaires contre l'Espagne et l'Autriche. Il avancera jusqu'à Vienne (397-398 : *exarmatamque Viennam / exuet imperio*). Ainsi, dans leurs poèmes, les deux auteurs, Dumay et Chanut, donnent un aperçu des futures victoires de leurs héros. Dumay s'en tient cependant à la guerre en cours et prédit à son héros de nouvelles victoires éclatantes sur les Espagnols (685-687 : *Leo dilatis sparsus per devia membris / Enguinei vireis et ineluctabile robus / sentiet*, le lion représentant ici l'Espagne). Chanut, quant à lui, se concentre sur le fils nouveau-né de son héros et peut ainsi se projeter dans l'avenir.

Si on prend du recul en jetant un regard évaluatif général sur le poème, on se rend compte qu'il s'agit d'une œuvre réussie, mais typique de la formation philologique du milieu du XVII^e siècle. Des poèmes de ce type ont été écrits en grand nombre, les meilleurs ont réussi à être imprimés, lorsque les moyens nécessaires et la volonté d'une telle publication étaient disponibles. Ludwig Braun, sans doute le meilleur connaisseur de l'épopée néo-latine française, porte comme à son habitude un jugement critique : « La description a une forte tendance à l'obscurité, en outre une accumulation plutôt puérile de comparaisons »¹⁸. Pour autant que la critique par les contemporains soit encore saisissable, le jugement était plus clément : Philibert Papillon raconte qu'il a vu chez Philibert de la Mare, conseiller au parlement de Dijon, deux lettres manuscrites faisant l'éloge de l'*Enguienneis*, l'une de Saumaise, l'autre de Gronovius¹⁹. Ce dernier aurait écrit : *Quot gradus facies, vicinior erit immortalitati, quae maximum pretium mentibus generosis*. Une autre source contemporaine rapporte l'appréciation que Bernard de La Monnoye (1641-1728) a formulée à propos de la poésie latine de Dumay : « il primoit dans la poésie latine, soit pour la pensée, soit pour le tour, soit pour l'expression, à quelques endroits près, où, la chaleur l'emportant, il devenoit un peu obscur. Il a fait des vers lyriques, des élégiaques et des héroïques dignes des anciens »²⁰. Il est intéressant de noter que dans l'exemplaire des *Bibliothèques et archives municipales de Besançon* (signature : 265 125 [11]), qui m'a été scanné, on peut lire sur la page où commence le texte de l'*Enguienneis* la mention manuscrite : *versus optimi*.

¹⁸ L. Braun, *Ancilla Calliopaeae*, p. 405.

¹⁹ Ph. Papillon, *Bibliothèque*, vol. 1, p. 188.

²⁰ Hoefler, *Nouvelle biographie générale*, p. 176.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Atlantis Recta. Die wiederentdeckte Atlantis. Das erste neulateinisch-deutsche Kolumbusepos von Vincentius Placcius (1659), éd. H. Wiegand, Heidelberg, Manutius Verlag, 1992.

Deliciae quorundam Danorum collectae et in II tomos divisae, éd. F. Rostgaard, Leiden, Luchtmans, 1693.

Die Meleagris des Basinio Basini. Einleitung, kritische Edition, Übersetzung, Kommentar, éd. A. Berger, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2002.

Palmae regiae invictissimo Ludovico XIII. regi Christianissimo a praecipuis nostri aevi poetis in trophaeum erectae, Paris, Cramoisy, 1634.

DU MAY, P., *Enguienneidos liber primus*, Dijon, Guyot, 1643.

ÉTUDES

BERTIÈRE, S., *Condé : le héros fourvoyé*, Paris, de Fallois, 2011.

BONNAFFÉ, E., *Dictionnaire des amateurs français au XVII^e siècle*, Paris, Quantin, 1884.

BRAUN, L., *Ancilla Calliopeae. Ein Repertorium der neulateinischen Epik Frankreichs (1500-1700)*, Leiden - Boston, Brill, 2007.

CASTRE D'AUVIGNY, J. DU, *Les vies des hommes illustres de la France : depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent, Vol. 24, La vie de Louis de Bourbon, II du nom, Prince de Condé*, Amsterdam, Le Gras, 1775.

FOQUERAY, H., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France, des origines à la suppression (1528-1762)*, Paris, Alphonse Picard, 1925.

GORTAN, V., VRATOVIĆ, V., *Hrvatski latinisti. Croatici auctores, qui Latine scripserunt*, Zagreb, Zora Matica Hrvatska, 1969.

HOEFER, J.-Ch.-F., *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, Paris, Firmin Didot, 1852-1866.

MERIAN, M., *Theatrum Europaeum*, tome 5, Frankfurt a. M., Hoffmann, 1651.

MUTEAU, Ch.-F., GARNIER J., *Galerie bourguignonne*, Dijon, Picard, 1858-1860.

PAPILLON, Ph., *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, Dijon, Desventes, 1745.

REGAN, G., *Battles that Changed History*, London, Deutsch, 2002.

SCHAFFENRATH, F., « Narrative Structures in Neo-Latin Epic: 16th–19th Century », *Structures of Epic Poetry : vol. 3 : Continuity*, éd. Ch. Reitz, S. Finkmann, Berlin - Boston, De Gruyter, 2019, p. 301-329.

SKAFTE JENSEN, M., « Treacherous Danes or Greedy Swedes? Two Latin Epics of the 17th Century », *Miraculum eruditionis*, éd. M. Berggren, Ch. Henriksén, Uppsala, Uppsala University, 2007, p. 81-100.

STROHMEYER, A., *Die Habsburger Reiche 1555–1740*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2012.

WINKLER, A., « *Lipsia incassum obsessa*. Caspar von Barths episches Fragment zur Banérschen Belagerung Leipzigs im Jahr 1637 », *Daphnis*, 46, 2018, p. 215-240.